

CHAPITRE UN

Il pleuvait ce matin-là, comme il avait plu toute la nuit. Aussi Romain Ferkal, tâtonnant parmi les tôles coupantes, ne s'était guère préoccupé de ce mince filet liquide qui depuis peu lui gouttait sur la nuque. Un peu plus, un peu moins, avait-il songé en se remémorant son visage dégoulinant, ses bottes à moitié emplies d'eau, et le fossé détrempe qu'il leur avait fallu franchir pour accéder au gros véhicule qui, dans le pinceau des projecteurs trouant la nuit claire de juin, avait des allures de pachyderme endormi.

Puis il remarqua que dans son cou le liquide était plutôt tiède, discrètement épais. Il en eut la confirmation en y passant la main et en appréciant sa texture du bout des doigts. C'était du sang. Cette découverte le mit de fort belle humeur, et, plus que le crachin qui maintenant redoublait, elle effaça subitement les dernières brumes d'un sommeil brutalement interrompu, peu de temps auparavant.

Il pleuvait. Cela avait commencé brutalement, après une grande quinzaine de canicule qui faisait dire que l'été était en avance, et pendant laquelle une noria de remorques agricoles débordantes de foin avaient occupé les routes de l'aube au couchant, abandonnant à chaque passage quelques mottes de terre bien dures qui, la pluie venue, avaient formé un redoutable matelas de boue épaisse et glissante. Et l'immense semi-remorque était maintenant affalé en plein champ, les roues regardant le ciel. En venant s'écraser en contrebas de la petite départementale, il avait avalé le talus noyé de ronces, hésité un court instant, sa vitesse soudain coupée, puis basculé lentement et mollement au milieu du champ de maïs.

Voilà du moins ce qu'avait imaginé Romain Ferkal, familier de ce genre de situations, quand, vers deux heures du matin, il était arrivé sur les lieux. Dans la pénombre, il avait aperçu la cabine. Toit contre sol, elle s'était ratatinée, perdant une bonne moitié de sa hauteur d'origine. La haute silhouette de Marsy s'approcha de lui.

- Salut Romain grommela le lieutenant. Vous avez fait vite. On vient d'arriver, nous aussi. M'est avis qu'il va y avoir du sport.

Il montra l'amas de ferraille :

- Il y a un type là-dedans, mais on ne sait pas où... On ne voit rien, on n'entend rien. Il doit être dans les pommes. Le premier qui trouve a gagné.

Puis, à l'adresse de ses hommes qui s'activaient déjà alentour :

- La première équipe aux vérins, la seconde trouve de quoi haubaner la remorque. Freddy, un autre extincteur en batterie. Et le deuxième groupe électrogène, c'est pour quand, Tornari ?

Le lieutenant Marsy avait le geste précis et la parole économe, l'habitude de commander et d'être obéi, des yeux bleus et sur la joue le souvenir d'un incendie mémorable, qui lui avait valu à la fois une assez jolie médaille et une très vilaine cicatrice. Il avait aussi dans la gorge la petite boule d'angoisse de ceux qui tout et trop vu, mais savent la dissimuler sous l'assurance un peu nonchalante des professionnels expérimentés. Il prit Ferkal par le bras, et, tout en continuant à diriger la manoeuvre, guida celui-ci avec précaution jusqu'au semi-remorque :

- Fais attention, c'est plein de ronces, et il y a bien quarante centimètres d'eau dans le fossé. Vas-y, saute !

Marsy attira à lui Ferkal qui avait mal calculé son élan, le hissa d'une poussée, et continua à donner des ordres brefs :

- Tornari, branche les gamelles. Bien ! Leduc, envie un bilan provisoire au Centre.

Un pinceau de lumière blanche et crue fouetta Ferkal, tandis qu'à travers le pare-brise éclaté il s'approchait de l'habitacle dévasté. À plat ventre, jouant des coudes, son blouson de cuir boutonné jusqu'au col, il progressa parmi les verres brisés, rencontra des cartes routières

et un bric-à-brac éparpillé. Il jura en s'éraflant le pouce, tâtonna au petit bonheur. Sa main rencontra une surface lisse – un des sièges, probablement – et identifia l'aspect moelleux et duveté d'un sac de couchage. C'est à ce moment qu'il avait perçu la sensation liquide le long de sa nuque.

- Loi physique : si du sang suit un trajet de haut en bas, c'est que logiquement son propriétaire est au-dessus... Élémentaire, mon cher Ferkal !

Hamoun, le volubile Hamoun, hilare comme à son habitude, venait de rejoindre Ferkal sans bruit, tandis que celui-ci, avec précaution, dégageait du duvet bleu une main inerte, prolongée d'un bras semblant venir de nulle part. La main ne réagit ni au pincement ni à la pression. Mais le pouls était bien frappé.

- Nous avons de la chance, Hamoun, et de quoi nous occuper... Vite, prépare de quoi le perfuser, et prélever un groupe. Le reste, on verra plus tard.

- Voilà docteur, c'est déjà prêt. Hé, tu me prends pour qui ? Le meilleur ambulancier, c'est Hamoun ! Le plus rapide, c'est encore lui ! Tu en as une sacrée chance, de faire équipe avec moi...

Sans cesser de soliloquer avec entrain, Hamoun accrocha la perfusion à un bout de tôle qui faisait opportunément saillie, focalisa le rayon d'une grosse lampe portable sur la main immobile, et s'esclaffa :

- Imagine qu'il n'y ait rien au bout de cette main ! Je vois déjà les titres dans les journaux : « La main fantôme était au volant ! » - tu veux un garrot ? – ou encore : « A la recherche du routier perdu » - tiens, la tubulure, ça marche, ou encore...

- Ferme-la un peu, Hamoun, et donne-moi du sparadrap. Bien. Ouvre à fond.

Il n'y avait aucune animosité dans la réplique de Romain Ferkal. L'autre était bavard et un peu lourd, très efficace aussi. Ils se connaissaient bien, travaillaient souvent ensemble.

- Prévois de quoi intuber et ventiler. Tout le machin, vite !

- C'est déjà prêt, docteur. Tu vois, j'essaie d'être une vraie mère pour toi. Bien sûr, tu aurais préféré Clémence ! Ta petite antillaise préférée... Normal. Pauvre Clémence, toute seule là-bas dans la nuit noire...

Ferkal ne releva pas. Il ne répondait jamais. Mais il songea cependant que, malgré le savoir-faire de l'ambulancier, il aurait bien aimé avoir Clémence près de lui. Vu ce qui se préparait, l'infirmière n'aurait pas été de trop.

Mais Clémence était occupée ailleurs. Quand, vers les deux heures du matin, les deux appels avaient retenti presque simultanément sur les téléphones du SAMU, Ribert avait dû improviser, avec une joie secrète. En tant que chef de service, il prenait rarement des gardes de nuit, et aimait d'autant plus retrouver cette ambiance particulière dont ses fonctions l'éloignaient. Avec promptitude il avait fait le tour de la situation. Lantz et la première équipe venaient de partir en ville sur une crise d'asthme assez compliquée. Il n'en restait qu'une autre disponible : Ferkal, Clémence et Hamoun. « J'en connais qui demain auront du sommeil en retard, pensa Ribert en voyant ces derniers surgir dans la salle de régulation, et enfiler déjà bottes et blousons avec des gestes d'automates. » Hamoun se frottait les yeux et maugréait : « Toujours pareil. Un rêve torride, la fille qui commence juste à se déshabiller, et puis ce foutu bip qui se met à couiner. Boulot de frustré... »

Sans quitter des yeux la carte d'état-major fixée au mur, Ribert avait énoncé posément :

- Au boulot les enfants. Deux accidents presque simultanés, sur la nationale douze, à une quinzaine de bornes d'écart. Bizarre, d'ailleurs...

Ferkal fourra son stéthoscope dans une poche et questionna en regardant la carte :

- On a des détails ?

- Pas grand'chose. Appel de témoins.

Le grand Ribert haussa les sourcils avec une moue dubitative :

- Ici un camion sur le toit, ça a l'air sérieux. Là une voiture dans la décor, mais aucun renseignement. Il va falloir dédoubler l'équipe.

S'adressant à Ferkal et à Hamoun :

- Vous partez sur le camion et...

S'adressant à Clémence :

- ... Vous Clémence, les pompiers vous envoient une ambulance, vous allez avec eux sur l'autre accident. Dès que Lantz pourra se libérer, je vous l'envoie en renfort.

L'infirmière anesthésiste acquiesça, vérifia rapidement le contenu de deux grosses valises emplies de matériel, et fit un signe à Hamoun et Ferkal qui, derrière l'immense verrière du hall, s'éloignaient déjà à l'avant de la lourde ambulance.

La voix de Marsy, venant d'au-dessus de lui, ramena Ferkal à des préoccupations plus concrètes :

- J'ai rarement vu un pareil bordel ! Impossible d'avoir accès de ton côté. Mes gars vont essayer de passer par-dessus, au ras de l'essieu avant. On ne voit rien, mais le type ne peut pas être loin. Viens voir.

Ferkal abandonna la main perfusée à la surveillance de Hamoun, rampa hors de la cabine rétrécie et grimpa au niveau des pneus qui sentaient le caoutchouc refroidi. Les silhouettes casquées avaient positionné d'immenses mâchoires hydrauliques, et les refermaient centimètre par centimètre, avec des gestes lents et précis.

- Doucement Tornari, doucement ! Le gars doit être juste dessous.

La tôle gémissait un long moment, cédaït subitement dans un claquement à peine audible. Puis les mains gantées poussaient à nouveau les pinces coupantes, les actionnaient avec précaution.

- Je vois les pieds, mon lieutenant ! Ça commence à être bon ! La tête devrait se trouver à peu près par ici.

- Parfait, Freddy. Tu as des nouvelles de l'autre accident ?

- Plus rien à la radio. Ils se sont mis sur l'autre canal pour ne pas encombrer notre fréquence. Une voiture dans un arbre, paraît-il, vers le hameau de Bonneuil, et ils parlaient de deux passagers inconscients...

- On verra, en rentrant. Leduc, Jacquet, doublez les haubans, ce n'est pas le moment que ça bouge !

Un étroit tunnel permettait maintenant de plonger le regard dans les entrailles de la cabine. Un corps était peu à peu apparu, grotesque. Ferkal eut la vision de ces marionnettes en bois que l'on manœuvre à l'aide d'un savant appareillage de fils invisibles, et qui, abandonnés sur le sol la représentation finie, gisent désarticulés, pointant leurs extrémités dans des directions étranges et inattendues.

L'homme était allongé sur le dos. Il avait été par miracle protégé par la mousse de la couchette, l'épais duvet et quelques couvertures qui, le prenant en sandwich, l'avaient tenu à distance des tôles acérées et de l'écrasement définitif. Un bout de jambe se dressait presque à la verticale, comme si une articulation supplémentaire permettait cette étonnante figure de gymnastique. « Et une fracture du fémur, une, enregistra mentalement Ferkal. » L'autre était carrément rabattue vers l'abdomen, le talon caressant le sternum. « Fémur, deux, bref la complète, compléta le médecin. » Venu du fond du tunnel, Ferkal entendit la voix de Hamoun qui, de sa position en contrebas, avait découvert le même tableau :

- Avec deux genoux dans chaque jambe, ce gars-là, il doit pouvoir en faire, des galipettes !

Sur chaque cuisse, un petit bout d'os blanchâtre et pointu émergeait de la toile du jeans, auréolé de sang rouge vif. La poitrine se soulevait rapidement, mais amplement et régulièrement. Ferkal plongeait la tête et le torse dans l'orifice, solidement retenu aux jambes par les bras musclés de Tornari. Les mains libres, il procéda à un examen rapide du blessé. À part les deux fémurs, le reste semblait intact. Mais la tête...

- Il nous faut du sang, Hamoun. C'est dedans que ça saigne, ces trucs-là. Les gendarmes sont là ? Bien, vois avec eux. Six flacons.

La tête restait invisible, emprisonnée dans une espèce de gangue métallique formée d'un montant de portière immobilisée à quelques centimètres du visage. Il réussit à passer les mains à l'aveugle, palpa quelques plaies superficielles sans s'attarder, inspecta le crâne et le cou avec précaution. Son propre visage se trouvait maintenant tout près du visage de l'autre, simplement séparé par un amas de ferrailles infranchissables, et à travers lesquelles il apercevait le nez et la bouche.

- Coma ? questionna Marsy.

Un cri aigu lui répondit. L'inconnu avait hurlé quand Ferkal lui avait enfoncé violemment ses pouces dans le creux des maxillaires, là où ça fait très mal, là où on peut apprécier très rapidement le degré de conscience.

- Pas vraiment, non. Ou alors coma éthylique... L'haleine est caractéristique. Il est complètement imbibé, ce type. Bref, il devait cuver tranquillement, et la douleur l'a réveillé. Mais avec ce qu'il a dû saigner, c'est pour l'éternité qu'il va cuver, si tes gars ne se dépêchent pas de le dégager. Oh Tornari, toi aussi tu t'endors ? Je glisse, bon sang !

Laura écoutait d'une oreille distraite.

- On ne peut pas dire qu'il te passionne, le récit de mes exploits nocturnes...

- Il est vrai, il est vrai...

Il n'y avait que Laura pour prononcer ces mots avec cette intonation à la fois moqueuse et bienveillante. Une façon de signifier que oui, effectivement, si on le voulait, on pouvait aussi changer de sujet...

Elle saisit le sécateur de la main droite, et Romain vit une autre main. Elle amena l'outil presque distraitemment à la hauteur de son visage, en éprouva sensuellement le tranchant de l'index, et Romain songea à d'autres pinces tout aussi tranchantes. Elle fit jouer le mécanisme plusieurs fois, plissant ses yeux pour vérifier si l'affûtage récent n'avait pas laissé un jour imperceptible entre les deux lames, puis reposa l'outil, visiblement satisfaite.

- Tu sais bien que depuis que j'ai quitté l'hôpital je ne veux plus entendre d'histoires d'hôpital ! Et surtout pas les vivre par procuration... L'hôpital s'arrête à la porte du Clos-Labelle, cela a toujours été clair entre nous. Mais voilà que depuis ton arrivée hier soir tu ne me parles que de cela, avec un air à moitié halluciné. Tu en as pourtant vus, des accidents de ce genre, et par dizaines, depuis que tu fais du SAMU ! Et tout aussi sportifs, comme dirait ton copain Marsy. Je ne comprends pas.

Elle alla jusqu'à l'extrémité de la véranda inondée de lumière, ouverte en grand sur le verger, là où les rosiers en pleine floraison, profitant de tous les interstices, avaient hasardé quelques tiges à l'intérieur même des ouvertures. Elle se mit à tailler à petits coups vifs, hésitant, parfois longuement, sur le rameau qui devait être sacrifié. Alors, elle se mordait la lèvre inférieure, signe chez elle de grande perplexité.

- Voilà un été comme je les aime. Tu connais mes habitudes... À certains moments où je me sens parfaitement heureuse, je prends un petit bout de papier, j'y note la date et les quelques impressions qui me viennent. Puis je le dissimule dans un coin quelconque de la maison. Pour mémoire. Simplement pour mémoire. Il m'arrive d'en retrouver par hasard, et je

prends alors la mesure du temps qui passe. La plupart sont liés à des moments passés avec toi. Mais pas toujours. Hier par exemple, avant que tu n'arrives, j'ai griffonné quelques mots. Regarde, je n'ai pas encore eu le loisir de leur trouver une cachette.

Elle lâcha son sécateur, alla à la commode de bois peint :

- « Vingt-sept juin mil neuf cent quatre-vingt deux. Les roses éclatent de partout. Du rouge du mauve de l'orange du bleu nuit. Quel travail mais quelle beauté. Les fruits sont prometteurs, il me manquera tout plein de bocal. Bonheur. » C'est joli, non ? Alors je te le dédie, ce petit mot, il y a là la quintessence de la vie ! Une vie où il n'y a pas de place pour les miasmes. J'ai déjà donné.

- Oui je sais mais...

- Mais tu as en tête cette histoire depuis que tu as fini ta garde. Je me demande bien pourquoi, et toi aussi d'ailleurs. Notre grand anesthésiste réanimateur serait-il en train de se poser des questions, lui qui ne s'en est jamais posées ? Aurait-il soudain des interrogations sur la finalité de son noble métier ? À trente-quatre ans, ce ne serait peut-être pas un mal... Tu n'avais pas ces états d'âme quand on travaillait ensemble chez les brûlés... Je te trouvais même terriblement dur. Rappelle-toi, quand j'ai claqué la porte, tu t'es gentiment moqué de moi. Hypersensible... J'étais hypersensible, paraît-il...

- Huit ans déjà, et parfois...

- Parfois tu te dis que tu aurais aimé pouvoir arrêter le temps. Car le bon temps, c'est toujours le temps d'avant : en voilà une réflexion originale. Je ne la fais pas mienne. Le meilleur est toujours devant, quoiqu'il arrive. Tout au moins si nous avons su tirer les leçons du passé... Allez papy, reprends-toi, le punch doit être tout à fait glacé maintenant. Tu vas t'en servir un verre et la vie reprendra ses belles couleurs. As-tu vu le cytise, et ce jaune incomparable qu'il n'a jamais eu ? Je l'ai sauvé, sauvé tu entends ! Dieu sait pourtant que j'ai mis du temps à l'identifier, ce champignon qui lui bouffait les racines. Ça vaut largement le sauvetage de ton drôle de coco. La carafe est au frigo, ne m'attends pas. Je vais faire un tour aux ruches, je n'en ai pas pour longtemps.

Romain hocha intérieurement la tête. Laura avait sûrement raison. Laura avait toujours raison. Il regarda les verres délicatement décorés de sucre glace, les rondelles d'orange artistiquement fichées sur leur tranche, les écorces spiralées de citron en équilibre instable sur les pailles multicolores. Le napperon de soie était assorti au liquide de la carafe. Sur la table basse, de minuscules bougies flottaient dans des coupelles emplies d'eau de rose. En approchant les narines à les toucher, il s'en dégagait un parfum suave et fugace. Le soir tombait comme regret sur le Clos-Labelle. Tout était parfait. Avec Laura, tout était toujours parfait. Même l'amour. Terriblement parfait.

(...)